

LES PRÉTENDANTS

DE CATHERINE

LES PRÉTENDANTS

# DE CATHERINE

PAR

A. de Gondrecourt.

2



BRUXELLES,

MELINE, CANS ET C<sup>e</sup> LIBRAIRES-ÉDITEURS.

LIVOURNE.

MÊME MAISON.

LEIPZIG.

P. MELINE.

—  
1855

# I

## Catherine.

Après avoir fait cette réponse dégagée à son collègue d'ambassade, Concressault se tourna vers John et lui dit d'un ton passablement goguenard :

— Il est vraiment dommage, mon très-cher sir, que vous ne m'étrenniez pas d'une petite emplette.

— Assez, interrompit John, obéissez!

— Eh ! riposta le baron pendant que Clifford ramassait les paquets, c'est donc vous qui êtes le maître ici? Je vous fais mes excuses en ce cas, vous ayant pris pour un valet de chambre.

— Vous êtes raisonneur, l'ami! dit Alfred.

— Et un peu bavard en toute circonstance, à ce qu'il paraît, ajouta Edgard.

— Ouais! ces messieurs s'en mêlent, fit Concressault en ricanant; pardieu, mes louveteaux, vous êtes fort impolis de père en fils... voilà mon opinion... Ah! ah! maître John, c'est ainsi que vous élevez votre progéniture... Pour une barbe grise, c'est au moins imprudent. Bref, nous sommes à vos ordres : où vous plaît-il de nous conduire?

— Venez, dit John. Et il se dirigea vers une porte basse, invitant, du geste, les Arméniens à le suivre. Clifford hésitait à s'aventurer par cette issue, lorsque le baron le poussa, en lui disant à voix basse :

— Le vin est tiré, il faut le boire; n'êtes-vous donc pas curieux?

John conduisit les deux cavaliers dans le manège, et traversa, pour y arriver, un long corridor. A peine y était-il entré qu'il se tourna vers Concressault et lui demanda d'un ton bourru :

— Qui es-tu?

— Oh! hé! patriarche, répondit chaudement le baron, je n'ai pas pour habitude de causer longtemps avec des questionneurs de votre acabit. Vous me demandez qui je suis, je vais vous dire qui vous êtes. On vous appelle John, et vous jouez passablement mal le rôle de domestique dans cette maison; à Londres, milord, on vous

appelle comte Fitz-Walter... hein ! comprenez-vous?... Ah ! ah ! vous portez les mains aux couteaux, mes petits, continua le hardi baron ; pardienne, ne vous gênez pas, trois contre deux, la partie est à peu près égale, et nous espérons vous montrer que les marchands d'Arménie savent se tirer honnêtement d'embarras.

Concressault et Clifford firent à la fois un bond en arrière, entr'ouvrirent leurs longues robes, et mirent l'épée à la main.

— Voilà que nous allons pouvoir causer commodément, reprit l'enragé baron avec son sourire impertinent, pendant que sir Walter et ses deux fils décrochaient des casse-tête suspendus à un râtelier d'armes. Mon cher lord, ôtez donc votre perruque, ajouta-t-il en s'adressant à Clifford, elle vous tombe sur les yeux, et nous avons besoin de voir clair dans cet aimable champ clos.

— Clifford, s'écria Walter en tressaillant, j'aurais dû le deviner.

— Robert Clifford, oui, Walter, oui, c'est moi ; sommes-nous donc ennemis ?

— Pâques-Dieu ! je le crois bien ; ennemis mortels, dit Concressault, puisque l'un veut ce que l'autre ne veut pas ; l'un crie Vive la guerre : et l'autre ! Vive la paix : l'un ! Vive Richard IV ! et l'autre Vive Perkin !... Il serait agréable de s'entendre.

— Et vous, interrompit Walter, qui êtes-vous ?

— Je suis le chevalier Calendrini, mon brave, un dés-